

nous apporta des lettres de Mr de Contrecoeur : nous n'eûmes ce jour aucun événement, et nous fîmes une bonne journée.

Le 30^e nous nous rendîmes au hangard qui étoit de pièces sur pièces bien crênelé, et d'environ trente piés de longueur, sur vingt-deux de largeur. Comme il étoit tard, et que je ne voulois rien faire sans me consulter avec les sauvages je fûs camper a deux portées de fusil de là.

J'appellay le soir les Chefs et je delibéray avec eux, sur les précautions a prendre pour la sûreté de nos pirogues, des vivres que nous laissions en réserve et du monde qui devoit les garder. Je leur fis envisager les avantages du hangard pour cela on vingt hommes pouvoient faire une forte resistance, ils applaudirent tous ; il fut question ensuitte de s'arranger au sujet des déouvreurs, pour obvier à la jalouse qui se lève parmi les Nations, quand il paroît de la prédilection, et il fut conclu qu'il n'en étoit qu'un très petit nombre près du camp, que les autres reviendroient au devant de nous sitôt qu'ils auroient connaissance de quelque chose, qu'au contraire, ceux qui devoient découvrir le camp, le feroient pendant la nuit, et viendroient pour que nous puissions frapper au point du jour.

Le 1^{er} de juillet nous fîmes mettre nos pirogues en sûreté, nous arrangeâmes nos effets, et tout ce dont nous pouvions nous passer ; dans le hangard j'y laissay un bon sergent avec vingt hommes et quelques sauvages malades ; on donna de la munition, et on se mit en marche vers les onze heures. Nous trouvâmes des chemins si pénibles, que dès la première pose, l'Aumônier n'étoit plus en état de continuer le voyage, il nous donna l'absolution générale, et retourna au hangard. nous apperçumes des pistes, ce qui nous fit suspecter d'être découverts.